

tent, « que les Indiens, encouragés à prendre  
» la défense des François, grossissent tous les  
» jours en nombre & montent déjà à plus de  
» seize mille; qu'ils font de fréquentes incur-  
» sions sur les terres des Anglois, & qu'elles  
» sont ordinairement accompagnées de très-  
» grands ravages, parce que chez ces Nations  
» indisciplinées la passion ne connoit d'autres  
» bornes que les moyens de l'assouvir, & que  
» tout ce qu'ils regardent comme ennemis, leur  
» paroît des objets sur lesquels ils peuvent  
» exercer légitimement les plus grandes cruau-  
» tés : Que les Commandans François ont  
» tenté plus d'une fois de leur inspirer de l'hu-  
» manité dans leur façon de faire la guerre ;  
» mais que ce sentiment, si respectable parmi  
» les Nations civilisées, a paru ridicule à ces  
» peuples, qui ne suivent d'autres impulsions  
» que celles de la nature, & qui croient ne pou-  
» voir pousser trop loin la fidélité pour leurs  
» amis, & ne pouvoir assez faire de mal à leurs  
» ennemis. »

III. Pendant que les François & les Anglois  
se font la guerre en *Amérique*, & que ceux-ci enle-  
vent sur les premiers leurs Navires Commerçans  
dans les mers d'Europe, ces deux Nations vivent  
en amitié présentement, ou du moins en paix  
aux *Indes-Orientales*. Quoique les premiers diffé-  
rends entre les deux Couronnes ayent pris nais-  
sance de la situation des affaires sur la Côte de  
*Coromandel*, tout y étoit tranquille au départ  
des derniers Vaisseaux. Une Trêve, dont nous  
avons déjà parlé, & qui a été conclüe pour dix-  
huit mois, étoit exactement observée de part &  
d'autre. Chacune des deux Nations la faisoit  
observer en même-tems par les Nababs ( d'au-

*Indes  
Orientales.*